

ASSOCIATION
FRANCOPHONE DES
SOIGNEURS
ANIMALIERS

Soutenir
Approfondir
Collaborer
Rassembler
Échanger



LE TARSIER



Sommaire

2. Evénements passés
3. Prochains événements
4. StandUp4Elephants
7. Association Paradis des Primates
8. Interview d'un coordinateur
12. Construction du nouveau centre PRT
18. Pourquoi et comment conserver du branchage pour les folivores en période hivernale ?
21. Congrès ICZ 2018
24. Parole aux membres

Le mot du président

Chers amis,
chers collègues,

Nous voilà déjà au printemps, qui nous apporte enfin les beaux jours et de nombreuses naissances dans nos parcs zoologiques.

Comme vous le savez, notre grand rassemblement annuel arrive à grands pas. J'aurais plaisir à vous retrouver au Parc d'Attractions et Animalier du PAL à partir du 9 avril prochain.

Vous serez une nouvelle fois nombreux à venir de toute la France, de Suisse et de Belgique, pour partager trois jours tous ensemble autour de notre profession.

Le colloque sera une nouvelle occasion d'échanger tous ensemble sur de nombreux thèmes divers et variés, ainsi que de faire le point sur le colloque international de l'ICZ à venir. Malgré la distance et le coût d'un tel événement, j'espère que

nous serons nombreux à représenter la francophonie lors de cette rencontre internationale.

Nous continuons, avec les membres du CA, de réfléchir au bon développement de l'association et aux événements futurs susceptibles de vous intéresser.

L'Assemblée Générale du 12 avril sera également un moment privilégié d'échange entre les personnes présentes et nous permettra de recueillir vos attentes et vos envies. Toutefois, nous restons à votre écoute tout le reste de l'année.

Merci à l'ensemble des auteurs pour la qualité et l'intérêt des articles proposés ainsi que le comité rédactionnel de cette newsletter pour leur travail dévoué.

Au moment de terminer la rédaction du numéro, nous avons appris une tragique nouvelle. Le 23

mars dernier, le lieutenant-colonel Arnaud Beltrame a sacrifié sa vie pour sauver celle d'un otage lors de l'attaque terroriste de Trèbes. Il est décédé le lendemain, succombant à ses blessures.

C'est à l'épouse et compagne de vie de ce Héros National, le Dr Vétérinaire Marielle Vandenburg, exerçant à la Réserve Africaine de Sigean, ainsi qu'à ses proches, que je tiens, au nom de l'ensemble du Conseil d'Administration de l'AFSA, à présenter nos plus sincères condoléances et à lui assurer de notre soutien.

Amitiés,

Pascal Wohlgemuth
Président de l'AFSA



Évènements passés

Formation Lémuriens

Du 31 janvier au 02 Février 2018, la formation « Lémuriens » organisée par l'AFSA a pris place dans la Citadelle de Besançon.

Grâce à Delphine ROULLET, les participants ont ainsi pu perfectionner leurs connaissances sur les lémuriens.

Grâce à une formation dense et complète alliant théorie et pratique, ces primates malgaches n'ont plus de secret pour les 38 personnes inscrites à la formation.



www.afsanimalier.org
contact@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier

AFSA
CITADELLE
BESANCON

© D. Roulet

© D. Roulet

**FORMATION
LEMURIENS**

© D. Roulet

**Du 31 janvier au 02 février 2018
à la Citadelle de Besançon**

**40 places
disponibles**

N° déclaration d'activité : 31 59 08638 59 -
Cet enregistrement ne vaut pas un agrément de l'Etat.



Prochains évènements 2018

L'AFSA vous donne rendez-vous
au Parc d'Attractions et Animalier Le PAL
(Colloque annuel et Assemblée Générale)
Du 09 au 12 avril 2018
Limité à 80 inscriptions

Colloque Annuel et Assemblée Générale

En 2018, l'AFSA va organiser son colloque annuel et par la même occasion son Assemblée Générale. Ces deux évènements auront lieu au Parc d'Attractions et Animalier du PAL du 09 au 12 avril 2018.

Les membres du Conseil d'Administration de l'AFSA ont travaillé d'arrache-pied afin de vous proposer un programme qui, nous l'espérons, vous plaira.

Parce que l'AFSA, c'est vous, par vous et pour vous !

Formation Oiseaux

L'AFSA vous propose une formation sur le thème des Oiseaux. Afin d'être le plus complet possible, seules quelques familles seront étudiées. Ainsi, cigognes, pélicans, ibis, spatules, flamants roses et grues seront mis en avant la première semaine du mois de juin.

C'est le Zoo de Labenne, dans le sud-ouest de la France, qui accueillera les participants du 05 au 07 Juin 2018.

Les inscriptions sont maintenant ouvertes et nous espérons vous voir venir en nombre. Attention seulement 40 places disponibles.

www.afsanimalier.org
contact@afsanimalier.org
www.facebook.com/afsanimalier

ZOO LABENNE

FRANCE INTERNATIONAL

FORMATION OISEAUX
(grues, cigognes, flamants, ibis, spatules, pélicans)
Du 05 au 07 juin 2018
au Zoo de Labenne

40 places disponibles

N° déclaration d'activités : 31 55 08638 59 -
Cet enregistrement ne vaut pas un agrément de l'Etat.

L'AFSA et la conservation : « Coup de projecteur sur... »

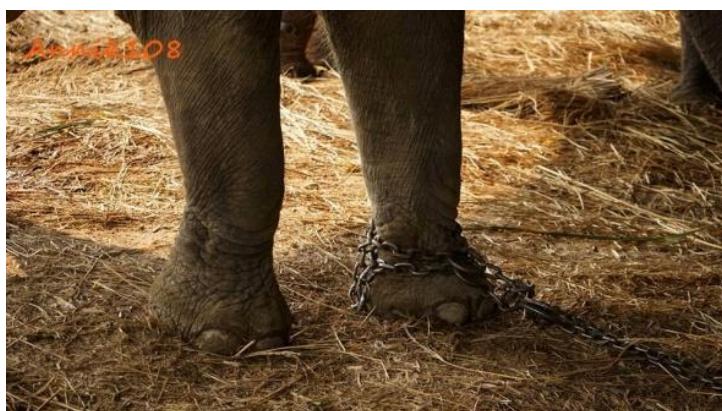
StandUp4Elephants



StandUp4Elephants (SU4E) est une association née en 2017 dont la mission principale est d'**améliorer les conditions de vie des éléphants d'Asie captifs au Népal** et, à long terme, les réinstaller dans un état de semi-liberté.

Les éléphants sont quotidiennement utilisés pour les "jungle rides", promenades de touristes à dos d'éléphants. Ils sont amenés à sortir des touristes parfois jusqu'à 5 fois par jour, devant porter sur leur dos tout l'équipement nécessaire à accueillir les touristes (parfois jusqu'à 7 personnes) en plus du poids de ces derniers.

Au Népal, on recense environ 250 éléphants captifs dont la moitié sont détenus par des hôtels privés ou de riches particuliers. Ceux-ci paient des mahouts (cornacs) une misère pour s'occuper des éléphants au quotidien et ne se soucient pas du bien-être des animaux utilisés.



Tourisme à dos d'éléphants : enchaînés, battus, mal nourris, dos et pieds abîmés.

Genèse du projet StandUp4Elephants

Depuis 2013, Floriane Blot passe tous ses hivers au Népal pour aider les éléphants captifs. Durant sa première année, son travail consiste, pendant 3 mois, presque 24h/24, en l'entraînement avec les mahouts. Cette expérience lui permet de comprendre exactement la situation des éléphants dans le pays. Comme tout « occidental », elle avait un avis préconçu sur ce qu'il se passait en Asie en regardant des vidéos tournant sur le net, elle comprend finalement que c'est bien plus compliqué que ce qui n'y paraît : les éléphants souffrent énormément, mais la plupart du temps par ignorance. Utilisés comme des bêtes de travail, le bien-être animal est loin d'être une priorité.

Au cours de son second séjour, Floriane crée une petite association de loi 1901 via laquelle elle peut prodiguer des soins et du parage. Elle débute également un travail de sensibilisation sur le sort des éléphants utilisés dans le tourisme au Népal.

En 2017, sa rencontre avec Annik Lambert et Michael Bailey marque le commencement d'un engagement plus profond.

Annik Lambert vient au Népal depuis 1998, surtout dans le nord où elle aide des enfants. Passionnée d'animaux, elle se rend un jour dans le sud du pays où elle rencontre ses premiers éléphants. Très touchée par cette rencontre, elle lance à titre personnel une récolte de fond pour les aider !

Floriane et Annick décident alors de s'associer pour former l'association (*non-profit organization*) : **StandUp4Elephants**.

Michael rejoint le duo peu de temps après et devient un membre à part entière de SU4E.

L'AFSA et la conservation : « Coup de projecteur sur... »

Les objectifs

L'objectif principal de SU4E est d'**améliorer les conditions de vie des éléphants captifs**. Pour cela, l'association utilise une approche progressiste et éthiquement responsable, mais aussi l'écotourisme comme plate-forme pour sensibiliser et éduquer le public concernant le sort de l'éléphant asiatique. Les actions incluent donc les mahouts qui comptent parmi les plus pauvres de la société népalaise et pour lesquels SU4E s'efforce d'améliorer les conditions de vie aussi bien financièrement que par le partage des connaissances.

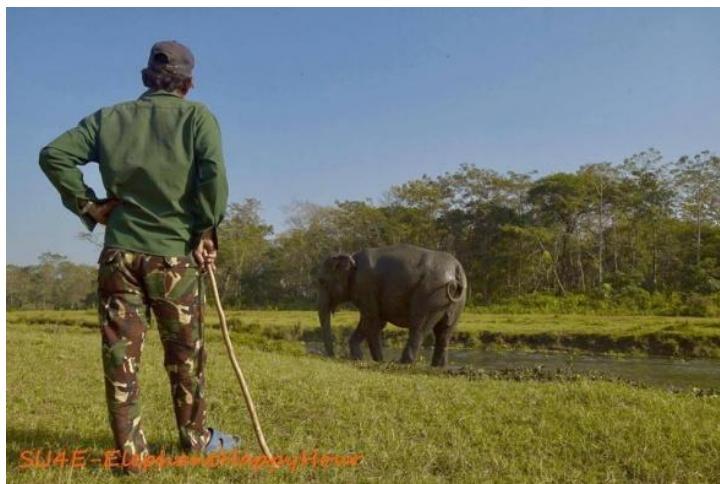
En effet, malheureusement, une grande partie de leurs connaissances traditionnelles sur les soins aux éléphants a été perdue avec le temps.

Un autre objectif de l'association est la **construction d'un «refuge»** où les éléphants pourront être gardés dans les meilleures conditions possibles, déchaînés, bien nourris et bien soignés, tout en restant propriété de leurs propriétaires actuels (pour cela, des parcelles de terrain doivent être louées ou achetées et des corrals doivent être construits).

SU4E se bat également pour **promouvoir une alternative aux ballades à dos d'éléphants**. En effet, cette activité est prisée par les touristes. L'objectif est de remplacer progressivement ces «manèges» par des «promenades» d'éléphants. Cela a été initié avec le lancement du projet **«Happy Hour Elephant»**. Ce programme propose des promenades avec les éléphants plutôt qu'une promenade sur les éléphants ; les touristes accompagnent et observent les éléphants laissés libres de choisir ce qu'ils aiment faire, se promener et se nourrir dans la jungle, se baigner, se rouler dans la boue, se gratter, ...



Parage de pieds par SU4E



Happy Hour Elephant

L'AFSA et la conservation : « Coup de projecteur sur... »

De la même façon, SU4E vise à **changer progressivement le «hard training» infligé aux éléphanteaux** (entraînement dans le but de les faire se soumettre avant de pouvoir être utilisés pour les activités touristiques) et à le remplacer par une méthode plus humaine appelée «*soft training*».

A plus long terme, et sous réserve du soutien des autorités népalaises, l'objectif est de **réinstaller ces éléphants captifs dans un grand parc national où ils bénéficieraient d'un état de semi-liberté**, selon leur niveau d'autonomie et d'apporter aux mahouts et propriétaires d'autres sources de revenus que les rides à dos d'éléphant.

SU4E espère qu'en travaillant directement avec les gens de la communauté, elle sera en mesure d'initier un changement positif intrinsèque et de concevoir un avenir où les éléphants ne sont pas montés, braconnés, surmenés ou maltraités.

Cette année, en seulement 5 mois, SU4E est apparu sur Tripadvisor avec l'activité *Elephant Happy Hour*. En mai prochain, l'association sera dans la nouvelle édition du guide du routard qui finalement, arrête de promouvoir les ballades à dos d'éléphants au Népal ! Et autre bonne nouvelle, SU4E a un terrain en vue pour donner un brin de liberté à 5 de ces éléphants (dont un bébé) emprisonnés du système.

Bénévolat pour SU4E

En étant volontaire pour SU4E, vous aurez l'occasion de travailler directement avec :

- *Les éléphants* : les nourrir, apprendre les soins des pieds (parage) et d'autres compétences essentielles pour bien connaître les éléphants, nettoyer les enclos, participer aux projets de construction...

- *La communauté* : travailler aux côtés des mahouts et de l'équipe SU4E dans un environnement d'échange et d'apprentissage, aider à promouvoir et devenir guide pour l'activité *Happy Hour Elephant*, utiliser vos nouvelles connaissances et compétences pour éduquer les touristes et les habitants sur les éléphants.

Des séjours de volontariat à court et à long terme sont possibles, cependant, les volontaires sont tenus de prendre un engagement d'au moins deux semaines (un mois étant l'idéal).

La contribution financière qui est demandée couvre à la fois les frais de séjour et un don. La totalité des dons sert directement et exclusivement à couvrir les coûts liés à l'aide apportée aux éléphants ou la promotion des activités et des ateliers. La partie "frais" couvre le coût de votre hébergement et de vos repas pendant toute la durée de votre séjour ainsi que le transport aller-retour depuis Katmandou jusqu'au Parc National de Chitwan. L'hébergement est assuré (votre propre chambre et salle de bain) dans une maison d'hôtes locale, ainsi que 2 repas par jour inclus (nourriture traditionnelle népalaise).

« Marcher ou monter : c'est votre choix, vous pouvez lui acheter une petite bouffée de liberté ! »

Page internet : www.su4e.org

Page Facebook : www.facebook.com/StandUp4Elephants/

Contact : info@su4e.com



L'AFSA et la conservation : « Coup de projecteur sur... »

Association Paradis des Primates

- Projet de création de la RÉSERVE DE LA FAUNE DE LOMO -



L'Association Paradis des Primates (P-P), est une organisation sans but lucratif, apolitique et non-confessionnelle. Basée en République Démocratique du Congo (RDC) où elle intervient dans le domaine de la protection et conservation de la nature en général et des primates en particulier.

Après avoir mené des enquêtes sur la cause de la disparition des grands singes dans les forêts du territoire de Lubero en province du Nord-Kivu/RD Congo, après avoir mené des campagnes de sensibilisation des communautés locales du territoire de Lubero sur la conservation et protection de la nature, et après avoir réalisé des études de bio-monitoring des grands singes, d'écologie alimentaire des grands singes et de conservation de la nature en général, l'Association Paradis des Primates (P-P) lance le programme de la conservation communautaire pour la création de la **Réserve Communautaire de Bapaitumba** dans le territoire de Lubero en secteur des Bapère.

Ce programme s'étale sur une période initiale de cinq ans, jusqu'à la création effective de ladite réserve en passant initialement par le **projet de la création de la Réserve de la Faune de Lomo**.

Le but global de ce programme, c'est la protection et la conservation de toute la biodiversité de cette zone, alors que l'objectif particulier dudit programme est la conservation et la protection des animaux en voie de disparition vivant dans les forêts communautaires du groupement de Bapaitumba et de ses environs. Les espèces emblématiques particulièrement visées par

ce programme sont le chimpanzé: *Pan troglodytes*, l'okapi: *Okapia johnstoni*, le paon congolais: *Afropavo congensis* etc... qui vivent dans les forêts non-protégées.

Pour pouvoir y arriver, l'Association Paradis des Primates compte sur ses membres, sur ses partenaires et sur toutes les personnes volontaires qui peuvent la soutenir, même en ligne en contribuant sur la cagnotte en ligne sur le lien suivant :

<https://www.leetchi.com/c/projets-de-dalley-divin>



Contact

Téléphone : [+243 992 662 215](tel:+243992662215)

WhatsApp : [+243 895 722 257](tel:+243895722257)

Email : pprimates001@gmail.com

Facebook : <http://m.facebook.com/Paradis-des-Primates>

Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement, les enjeux des programmes d'élevage, obtenir des données précises et actualisées, le bureau de l'association a souhaité créer cette rubrique.

Pour cette quatrième interview nous avons interrogé **M. Joost Lammers**, coordinateur des EEP des calaos bicorne et de celui des vautours à têtes blanches et de l'ESB des casoars à casque, qui a bien voulu jouer le jeu. Encore merci à lui pour le temps qu'il nous a accordé !



Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Je travaille comme curateur au Vogelpark Avifauna aux Pays-Bas. Bien que le nom le suggère, nous ne présentons pas seulement des oiseaux puisque nous avons aussi quelques primates et aussi des panda roux. Mais le noyau de la collection reste tout de même les oiseaux avec environ 250 espèces à ce moment

Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Je gère deux EEP : le calao bicorne, *Buceros bicornis* (depuis 2004) et le vautour à tête blanche *Trigoniceps occipitalis* (depuis 2014) ; et un ESB : le casoar à casque, *Casuarius casuarius* (depuis 2002).

Pour cette interview, je vais me concentrer sur l'EEP du vautour à tête blanche. Ce programme est assez récent et n'est pas très bien connu des soigneurs-animaliers.

Combien d'individus font partis du programme ? Quel est le sex-ratio ?

En ce moment, 25.21 individus soit un total de 46 dans 18 institutions.

Combien d'institutions participent à ce programme ?

18 institutions, mais il y en aura 19 prochainement puisqu'un nouveau participant recevra un couple dans un proche avenir.

Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

En 2017, il y avait 3 institutions ayant eu un succès de reproduction, dont une avec deux couples. Donc 4 poussins ont été élevés au total en 2017. Deux autres institutions ont signalé des œufs.

Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?

Jusqu'à présent, la moyenne est de 2-3 par an mais avec l'augmentation du succès de la reproduction, nous verrons probablement plus de transferts à l'avenir.

Interview d'un coordinateur

Y'a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?

Si le succès de la reproduction est semblable à celui de cette année, nous aurons besoin d'une ou deux institutions de plus chaque année, ou nous devons convaincre les institutions actuelles de prendre un second couple.

Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?

Avant que les zoos de l'EAZA aient acquis cette espèce en nombre raisonnable par le biais de la confiscation en Italie, cette espèce n'était historiquement jamais gardée en grand nombre et il n'y avait donc pratiquement aucune expérience d'élevage.

Les défis les plus importants étaient donc d'abord d'obtenir une expérience d'élevage avec l'espèce et jusqu'à présent, il a été difficile de faire en sorte que la population commence à se reproduire, mais cela semble assez bien couvert en ce moment. Génétiquement, cette population est en très bonne santé compte tenu du fait que la plupart des oiseaux proviennent de la confiscation d'oiseaux sauvages capturés précédemment en Italie.

Un autre défi est que l'EAZA est la seule région avec une population durable potentielle pour cette espèce. Il y a seulement quelques vieux oiseaux au sein de l'AZA, donc nous avons une énorme responsabilité maintenant.

Le principal défi sera probablement la partie *in-situ*, les espèces étant actuellement en danger critique et toujours en déclin. Nous devons faire en sorte que tous les participants au programme participent au travail de conservation du vautour à tête blanche afin que cette belle espèce ait une chance dans l'avenir. C'est aussi un EEP avec un potentiel de réintroduction dans le futur et qui aura à nouveau ses propres défis.

Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?

Bien que la reproduction ait commencé maintenant, nous aurons besoin de plus d'institutions (oiseaux) qui réussiront à se reproduire à l'avenir : cela afin de nous assurer un maximum de fondateurs présents dans la population.

Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?

La population devra croître jusqu'à 70 individus pour devenir durable.

Existe-t-il un *guideline* pour cette espèce ? Les soigneurs-animaliers peuvent-ils le consulter?

Pas encore, il y a une ébauche produite par un de mes étudiants mais cela doit encore être finalisé et publié. Il s'agit donc encore d'un travail en cours, mais compte tenu de l'importance des lignes directrices sur les *guidelines*, ce travail d'écriture est une priorité élevée pour cet EEP. Une fois publié, il sera disponible pour les soigneurs-animaliers.

Interview d'un coordinateur

Taxonomie

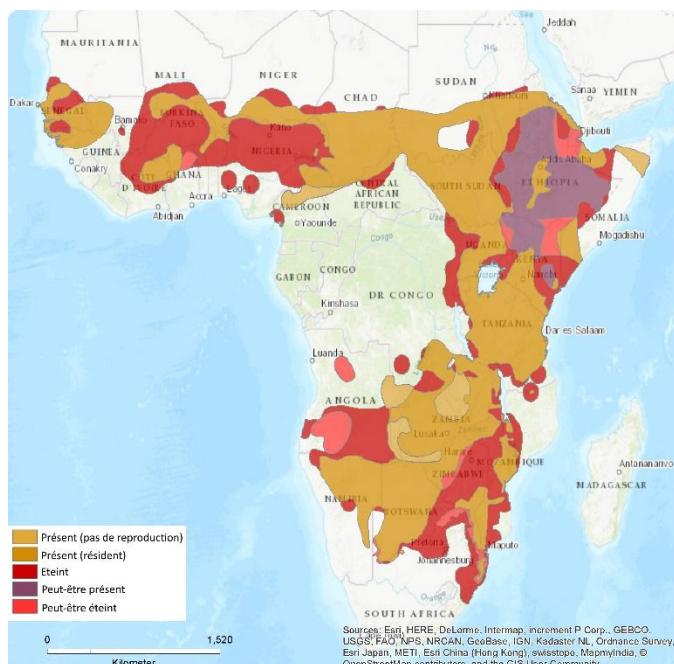
Classe : Oiseaux
Ordre : Accipitriformes
Famille : Accipitridés

Trigonoceps occipitalis (Burchell, 1824)

Distribution géographique

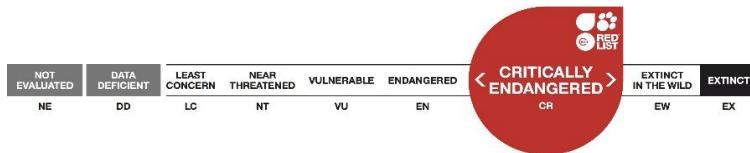
Cette espèce a une aire de répartition extrêmement étendue en Afrique subsaharienne (du Sénégal, de Gambie et de Guinée-Bissau vers l'Érythrée, l'Éthiopie et la Somalie à l'est ; et vers le sud jusqu'à l'est de l'Afrique du Sud et le Swaziland).

Il a décliné rapidement dans certaines parties de l'Afrique de l'Ouest depuis le début des années 1940, en déclin en Afrique de l'Est et en Afrique australe. Il est largement confiné aux zones protégées.



Liste Rouge UICN

En Danger Critique (CR A2bcd+3bcd) (2017)



Données population in-situ

De nouvelles données suggèrent que les populations régionales sont maintenant beaucoup plus petites qu'on ne le pensait : 721 nids en Afrique de l'Est ; 548 nids en Afrique centrale ; 468 nids en Afrique australe et 156 nids en Afrique de l'Ouest.

Au Botswana, seulement quatre nids ont été localisés lors de relevés en gyrocoptère de trois zones importantes pour les oiseaux en 2008.

Au Niger, il n'y a que quatre enregistrements depuis 1995, tous dans la zone de Gadabéji.

L'espèce a probablement décliné dans le centre du Mozambique, où la population était estimée à 200 couples, mais le pays entier en compte maintenant environ 150.

La plus grande aire protégée d'Afrique du Sud contient environ 50 nids, mais l'espèce devrait disparaître du pays dans un proche avenir si les niveaux actuels d'exploitation et d'autres pressions persistent.

Une estimation extrapolée de la population mondiale suggérerait qu'il y avait de 2 600 à 4 700 couples (7 000 à 12 500 individus matures), mais de nouvelles données suggèrent que la population est beaucoup plus petite.

Menaces

Les réductions des populations des mammifères de taille moyenne et d'ongulés sauvages, ainsi que la conversion de l'habitat dans l'ensemble de son aire de répartition expliquent le déclin actuel.

Des menaces supplémentaires incluent l'empoisonnement indirect par des appâts destinés à tuer les chacals dans les petites exploitations, et en Afrique de l'Est par des appâts empoisonnés destinés aux grands carnivores tels que les lions et les hyènes.

Des empoisonnements délibérés visant à empêcher les vautours d'attirer l'attention sur les activités de braconnage ont également été documentés.

Le commerce international des rapaces constitue également une menace. En 2005, 30 individus de cette espèce ont été confisqués par les autorités italiennes.

En Afrique du Sud, cette espèce est capturée pour être utilisée dans des remèdes traditionnels et en Zambie, les vautours à tête blanche ont apparemment été délibérément tués pour sorcellerie.

L'espèce est très sensible à l'utilisation des terres et est fortement concentrée dans les aires protégées. L'introduction potentielle du Diclofénac, qui est mortel pour tous les *Gyps* spp. lorsqu'il est ingéré dans les carcasses de bétail, peut constituer une menace pour l'espèce, bien que le bétail n'ait pas été enregistré comme une source de nourriture potentielle pour ce vautour...

Construction du nouveau centre EMYS

Protection et Récupération des Tortues (PRT) de Chavornay, Suisse



Introduction

L'association Protection et Récupération des Tortues (PRT) est active depuis plus de vingt ans. Elle a pour mission première de recueillir les tortues dont les propriétaires se sont lassés, mais aussi d'éduquer et de sensibiliser le public à l'environnement et à la problématique des tortues dans le monde. Elle poursuit également des objectifs de sauvegarde d'espèces avec le projet « Tortues Asiatiques et Rares » et le programme de réintroduction de la seule tortue indigène suisse, la Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*), qui est piloté au niveau national.

Pour remplir ces différentes missions, l'association a créé le centre EMYS qui accueille aujourd'hui environ 2 000 tortues (dont 1 800 tortues aquatiques). C'est l'unique structure de cette importance en Suisse, mais il se trouve aujourd'hui à la limite de ses capacités. Le centre actuel est en effet devenu trop exigu et ne permet plus de remplir les missions de l'association.



Bassins extérieurs de l'ancien centre

Après plus de 10 ans réflexion et quatre initiatives avortées, un projet viable de construction d'un nouveau centre a pu être élaboré en 2014, avec les principaux objectifs suivants :

1. Pouvoir continuer à récupérer les tortues dans de bonnes conditions, dans des installations intérieures et extérieures et dans des installations qui répondent aux besoins des espèces,
2. Développer le projet de conservation des tortues asiatiques et rares et renforcer la collaboration avec des institutions de conservation,
3. Mettre en place un étang de sensibilisation ainsi qu'une station d'élevage de la Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*) dans le cadre du programme national de réintroduction,
Développer les activités éducatives avec des parcours didactiques, visites guidées et programmes pour les écoles.



Chaque semaine, des tortues sont amenées au centre par leurs propriétaires qui n'en veulent plus



Reproduction de la cistude d'Europe



Développement des activités éducatives

Construction du nouveau centre EMYS

Le nouveau centre est construit à proximité de l'actuel et s'étend sur une surface constructible de 1 200 m² et des jardins de 2 000 m². Il est constitué d'un bâtiment principal, de serres, de bassins intérieurs et extérieurs et d'enclos extérieurs. L'ensemble se veut modulaire et modulable afin de permettre une réalisation par étape en cas de nécessité.

Les étapes de conception globale de l'architecture, de chiffrage et de mise à l'enquête se sont déroulées de 2014 à 2015. Ce sont ensuite suivies les phases de recherche de fonds, d'aménagements des espaces extérieurs, de construction du gros œuvre et enfin, en été 2017, du déménagement d'une première partie des tortues (1 000) dans les nouvelles structures extérieures. L'année 2018 sera consacrée à la fin de la construction du bâtiment principale et au déménagement complet de l'ancien centre.



Vue aérienne générale du nouveau centre EMYS en construction

Le choix de la conception du bâtiment principal s'est porté sur structure en verre au lieu d'une construction traditionnelle. Cela s'est imposé compte tenu des dernières expériences faites dans une première serre, aménagée il y a quelques années, où vivent 400 tortues aquatiques installées dans des piscines. Ces conditions ont révélés de nombreux avantages pour les espèces devant vivre en intérieure (luminosité, climat).

Les bassins extérieurs

Dans les espaces extérieurs, de grands bassins ont été installés pour les espèces pouvant supporter le climat helvétique. Les deux bassins principaux ont une surface de 35 x 5 mètres et une profondeur de 1 mètre. Ils sont situés sur la partie du terrain qui est exposée plein sud et qui bénéficient donc d'un ensoleillement maximum.

L'étanchéité est assurée par une bâche en caoutchouc. L'un des grands côté des bassins est en pente douce. Cette pente est recouverte de béton. Une bande de terrain d'environ 1 mètre de large aménagée tout autour des bassins est accessible aux tortues pour pondre leurs œufs. A noter que ces pontes, issues de tortues récupérées, sont détruites. Plusieurs plateformes d'ensoleillement, réalisées en rondins de bois, comme un radeau, sont installées dans les bassins. Elles offrent également des refuges sous-marins toujours très appréciés. Plusieurs zones réservées aux plantes aquatiques qui sont enracinées dans des grandes cuves en plastique, elles favorisent ainsi la bonne qualité de l'eau. Enfin, les étangs sont sécurisés par un grillage anti-fuites, un élément très important et qui est souvent négligé. Les tortues sont particulièrement douées dans les exercices d'évasion.



Mise en place de la bâche pour l'étanchéité des bassins principaux de 35 x 5 m de surface



Bétonnage de la rive en pente douce des bassins



Radeaux d'ensoleillement réalisés par des bucherons de la région

Construction du nouveau centre EMYS

Un contrôle journalier est effectué par les bénévoles de l'association. Les tortues ayant un comportement suspect (amorphe, blessures, agressivités, etc.) sont prises en charge. Un apport d'eau fraîche est fait, l'évacuation des bassins est assurée par un trop plein. Le désherbage et la taille des plantes aquatiques sont effectués en fonction des besoins. Pendant la belle saison, le nourrissage est distribué tous les deux jours, les menus sont composés de granulés, de poisson, de viande et de végétaux (endives, herbes et plantes aquatiques). Durant l'hiver, les tortues hibernent dans les étangs.

Chaque bassin est prévu pour accueillir environ 1 000 tortues aquatiques appartenant à des espèces nord-américaines comme *Trachemys scripta scripta*, *Trachemys scripta elegans*, *Pseudemys concinna* ou *Chelydra serpentina*. D'autres étangs spécifiquement réservés à la Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*) vont être créés, pour la sensibilisation à la protection de cette espèce et pour l'élevage dans le cadre du programme de conservation.



Trachemys scripta sur les radeaux d'ensoleillement



Chelydra serpentina

Les enclos extérieurs

L'espace dédié aux tortues terrestres est aménagé de quinze enclos de tailles différentes. Ils sont de type sec et minéral. Le terrain naturel a été enlevé sur 30 cm pour être remplacé par de la terre végétale. Des zones d'enrochements et de butes de terre sont aménagées. Le terrain estensemencé avec un mélange de graines pour prairies. Les clôtures anti-fuites principales sont réalisées avec des glissières de sécurité métalliques habituellement utilisées sur le bord des routes. Les séparations internes ont été équipées du grillage soudé, surmonté par une partie en bois qui évite que les tortues puissent passer d'un enclos à l'autre en grim pant sur le grillage.



Barrière anti-fuites principale pour les enclos des tortues terrestres réalisées avec des glissières de sécurité

Tous les enclos sont équipés d'une ou deux petites serres (d'environ 2 m²) qui permettent aux animaux de se réfugier pour profiter du micro climat plus chaud qui règne dans ces serres. Elles sont construites avec des panneaux laissant une grande transparence aux rayonnements UV. Dans le terrain sur lequel les enclos ont été construits, le niveau de la nappe phréatique se trouve à 50 cm sous la surface. Pour que les tortues puissent hiberner sans risque d'inondation, même en cas de fortes pluies, une structure hors-sol en béton isolé, drainée avec 20 cm de galets et remplis d'un mélange de terre et de feuilles mortes est mise en place. La bonne santé des animaux est contrôlée avant et après hibernation. Tous les travaux ont été réalisés par les bénévoles de l'association. Ces enclos participent également aux activités de sensibilisation en permettant aux propriétaires de tortues terrestres de pouvoir observer les conditions nécessaires à offrir à ses animaux.

Construction du nouveau centre EMYS



Zone minérale et d'engrènement autour des serres pour les tortues terrestres



Arrivée des premières tortues dans les nouveaux enclos



Les serres sont des abris très appréciés des tortues terrestres méditerranéennes

Le plus grand des enclos a une surface de 80 m² et peut recevoir jusqu'à 50 tortues. L'ensemble des enclos dédiés aux tortues terrestres a une capacité d'accueil de plus de 300 tortues. Les espèces élevées sont originaires des régions méditerranéennes et plus largement européennes. Il s'agit de *Testudo hermanni hermanni*, *Testudo hermanni boettgeri*, *Testudo graeca iberica*, *Testudo marginata* et *Testudo horsfieldii*. Dans le courant de l'été 2018, un enclos spécifique sera également construit pour les tortues sillonnées (*Centrochelys sulcata*), c'est une grande espèce africaine qui est fréquemment élevée par des particuliers et qui, par conséquent, fait partie des tortues que le centre récupère.



Premier printemps pour les bassins

Plantations et butées de terre dans les enclos des tortues terrestres



Les enclos sont contrôlés tous les jours par les bénévoles de l'association. Les animaux posant des problèmes sont pris en charges et le nettoyage est réalisé selon les besoins (ramassage des crottes, coupe de l'herbe, taille, etc.). Pendant la belle saison, les tortues sont nourries tous les deux jours. Une partie de la nourriture est récoltée sur une parcelle de champ située à proximité (dents de lions, trèfles, plantains, luzerne, herbe, foin, etc.).

L'association Protection et Récupération des Tortues (PRT) est une association d'utilité publique et son projet de construction du nouveau centre EMYS est financé entièrement par des dons et par les cotisations de ses membres. Vous pouvez adhérer à l'association ou faire un don pour soutenir ses efforts de préservation et d'éducation sur le monde des tortues. Plus d'informations sur le site : www.tortue.ch

Une partie 2 sera proposée en fin d'année 2018 pour Le Tarsier, pour la présentation des installations intérieures, en particulier destinées au projet « Tortues asiatiques et rares ».



Sébastien Métrailler, responsable du projet « Tortues Asiatiques et Rares » à l'association Protection et Récupération des Tortues

Retour d'expérience :

« Pourquoi et comment conserver du branchage pour les folivores en période hivernale ? »

Article de Pauline Ruffenach

Lors de mon stage au Bioparc de Doué-la-Fontaine, dans le cadre de la formation de Soigneur-animalier/Animateur d'Etablissement Zoologique du CFPPA de Gramat, j'ai décidé de me pencher sur les **différents modes de conservation de branchages en hiver**.

En effet, en captivité, les animaux folivores reçoivent du feuillage frais quotidiennement durant l'été, ce qui leur permet un apport de vitamines qui se rapproche des conditions naturelles. En hiver, ils n'ont pas accès à ces denrées. De plus, l'apport de branchages avec des feuilles stimule le comportement naturel de l'animal et ainsi contribue à son bien-être. En dernier lieu, cela permet également de valoriser les nombreux déchets végétaux issus des coupes de l'équipe des espaces verts.

Au Bioparc, l'hiver, le feuillage frais est remplacé par de la luzerne et, pour les rhinocéros, par des branches sans feuilles.

Pour pouvoir réaliser au mieux mon étude, j'ai envoyé à de nombreux zoos en France, mais également en Europe un questionnaire. J'ai ainsi pu en apprendre plus sur les feuillages distribués aux animaux en captivité mais aussi sur les méthodes de conservation existantes. Je me suis donc inspirée de plusieurs techniques utilisées pour réaliser mes expériences.

Avant de commencer, j'ai effectué un inventaire floristique du parc, puis j'ai recherché quelles plantes pouvaient être toxiques pour les espèces herbivores.

Par la suite, j'ai mis en place **quatre techniques de conservation de feuillage** :

- la congélation,
- l'ensilage,
- la mise sous vide
- et le séchage.

Les branchages étaient conservés sous plusieurs états :

- broyat,
- feuilles,
- branches entières,

et dans plusieurs conditions :

- absence d'oxygène,
- température négative,
- lumière ou obscurité.

Après plusieurs mois de conservation, j'ai testé les résultats de mon expérience. J'ai évalué chaque méthode et proposé du branchage sous plusieurs états aux okapis, girafes et rhinocéros noirs, espèces cibles de mon étude.

Le choix des espèces végétales a été fait en fonction des disponibilités de ces végétaux dans le parc et à ses alentours, mais également en prenant en compte les essences les plus appréciées et celles ayant déjà été distribuées aux animaux.

Il s'agit donc des 4 espèces suivantes :

- le robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*),
- l'orme (*Ulmus sp.*),
- le prunier de Pissard (*Prunus cerasifera*)
- et le frêne (*Fraxinus sp.*).

Retour d'expérience :

La récolte

Afin que la conservation soit meilleure et pour ne pas mettre en danger la santé des animaux, il est indispensable de contrôler la qualité des plantes avant la récolte.

Celles-ci doivent être fraîches, aussi propres que possible et ne pas présenter de signes de maladies ou de moisissures.

Enfin, le sol ne doit pas être contaminé, car certaines plantes, comme le saule par exemple, absorbe très facilement les agents toxiques du sol où elles se trouvent.

Le choix de la période de récolte a une importance non-négligeable. En effet, en fin d'été et en automne, les feuilles sont

davantage chargées en tanins et les feuilles tombent plus facilement. L'idéal est de récolter en fin de printemps les plantes à conserver, quand les feuilles sont encore jeunes.

Méthodes de conservation et résultats

Avant de distribuer les feuilles transformées et pour évaluer les résultats de l'expérience, je me suis appuyée sur les points suivants : l'odeur, la texture, la couleur et la présence possible de moisissures ou de champignons. Lors de la distribution, j'ai prêté attention à l'intérêt de l'animal pour l'aliment, pour en définir son appétence.

Le séchage

Il doit être effectué dans une pièce bien ventilée et non pas au soleil direct. Il est important qu'il n'y ait pas d'humidité dans la zone de séchage et que les plantes ne soient pas accessibles aux rats et souris. Pour éviter toute moisissure, le séchage doit être rapide.

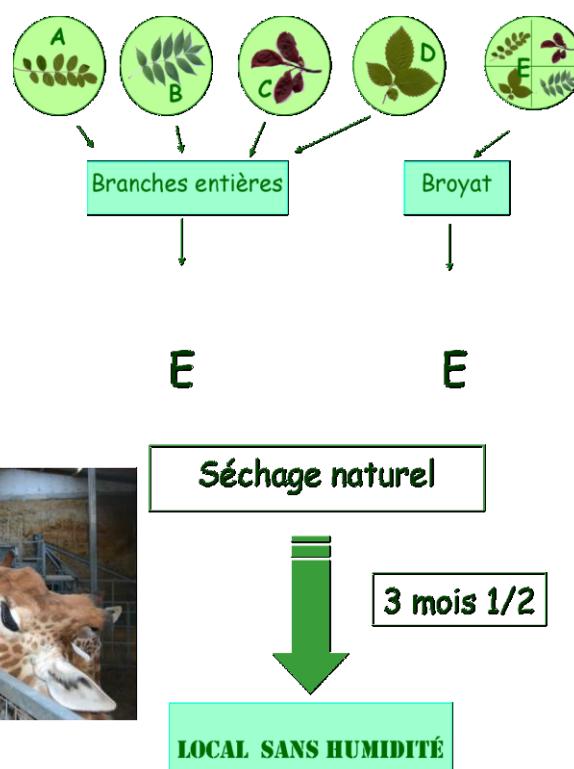
J'ai mis à sécher une partie des branchages broyés en les étalant sur une grande surface plane, et en veillant à les aérer tous les jours pendant deux semaines, avant de stocker mon broyat sec dans une cagette, placée dans une pièce aérée. J'ai également fait sécher des branches entières que j'ai suspendu en bouquets à l'envers en veillant à ce qu'ils ne touchent pas le sol.

Pour contrôler les feuilles séchées:

-Les feuilles ne doivent pas présenter de champignons, moisissure ou avoir une odeur particulière.



⇒ L'opération de séchage a bien fonctionné et le résultat a l'air d'assez bonne qualité (texture correcte, odeur agréable, aucune moisissure). De façon générale, les animaux ont été un peu surpris par la texture mais le produit a été bien consommé. La distribution est plus facile avec le broyat séché.



Retour d'expérience :

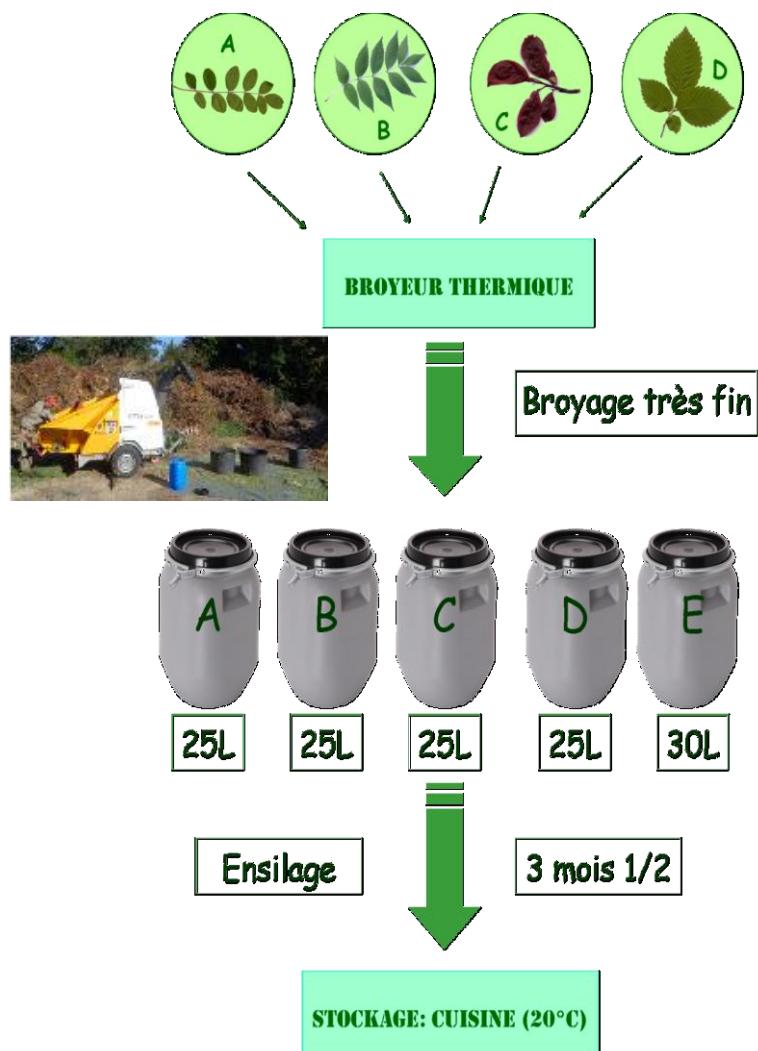
L'ensilage

Il est très souvent utilisé dans l'agriculture. En effet, il s'agit comme dans le cas de ma problématique de pouvoir pallier l'absence de ressources végétales fraîches durant l'hiver et de pouvoir proposer une alternative de qualité aux animaux. Le principe est de priver le végétal d'oxygène (anaérobie), s'en suivra une fermentation lactique et une baisse du pH. Dans le cas des animaux d'élevage il s'agit d'herbe, de maïs, de soja [...] et ils sont placés sous des bâches ou dans des silos. Ce processus nécessite 6 à 8 semaines minimum.

A l'aide d'une broyeuse thermique, les branches ont été broyées aussi finement que possible puis mises dans des fûts de fermentation avec un joint d'étanchéité. Les particules de branches doivent être bien serrées et tassées pour éviter au maximum le passage de l'air et le contenant doit être bien étanche et idéalement alimentaire. L'ensilage est en général appétent pour les animaux et assure un excellent maintien des qualités nutritionnelles après transformation. Il faut cependant faire très attention à bien contrôler son ensilage (température, pH, odeur, visuel) pour s'assurer de la bonne qualité du produit et ne pas mettre les animaux en danger !

Pour contrôler l'ensilage :

- L'ensilage ne doit pas être chaud (phase de fermentation toujours en cours)
- Le pH doit avoir baissé et il devrait se situer idéalement à 4,2.
- L'ensilage ne doit pas présenter de champignons ou de moisissures.
- L'ensilage ne doit pas avoir d'odeur ou de couleur particulière (production d'acide ou d'alcool).



⇒ Les fûts de fermentation d'orme, de frêne et de prunier de Pissard présentent un produit qui semble en bon état et qui est peu humide. Cependant, une forte odeur alcoolisée s'en dégage. L'ensilage de ces fûts n'a donc pas été distribué

Le résultat de l'expérience n'est pas celui attendu, hormis dans le cas du robinier faux-acacia. Ce dernier a été bien consommé par les girafes et les rhinocéros.



Retour d'expérience :

La mise sous vide

Dans cette méthode, il s'agit là aussi d'un procédé où l'oxygène est exclu, mais dans ce cas, sans phénomène de fermentation. En effet, il s'agissait ici de tenter de reproduire les mêmes conditions que la mise sous vide d'aliments faite par les industriels et les professionnels de la restauration par exemple. Cela limite le développement de micro-organismes et permet de garder un aliment intact, les propriétés nutritives et gustatives des aliments d'origines, sans pour autant en changer la texture. En principe, l'opération est réalisée grâce à des machines qui absorbent l'air puis qui soudent le contenant de façon hermétique.

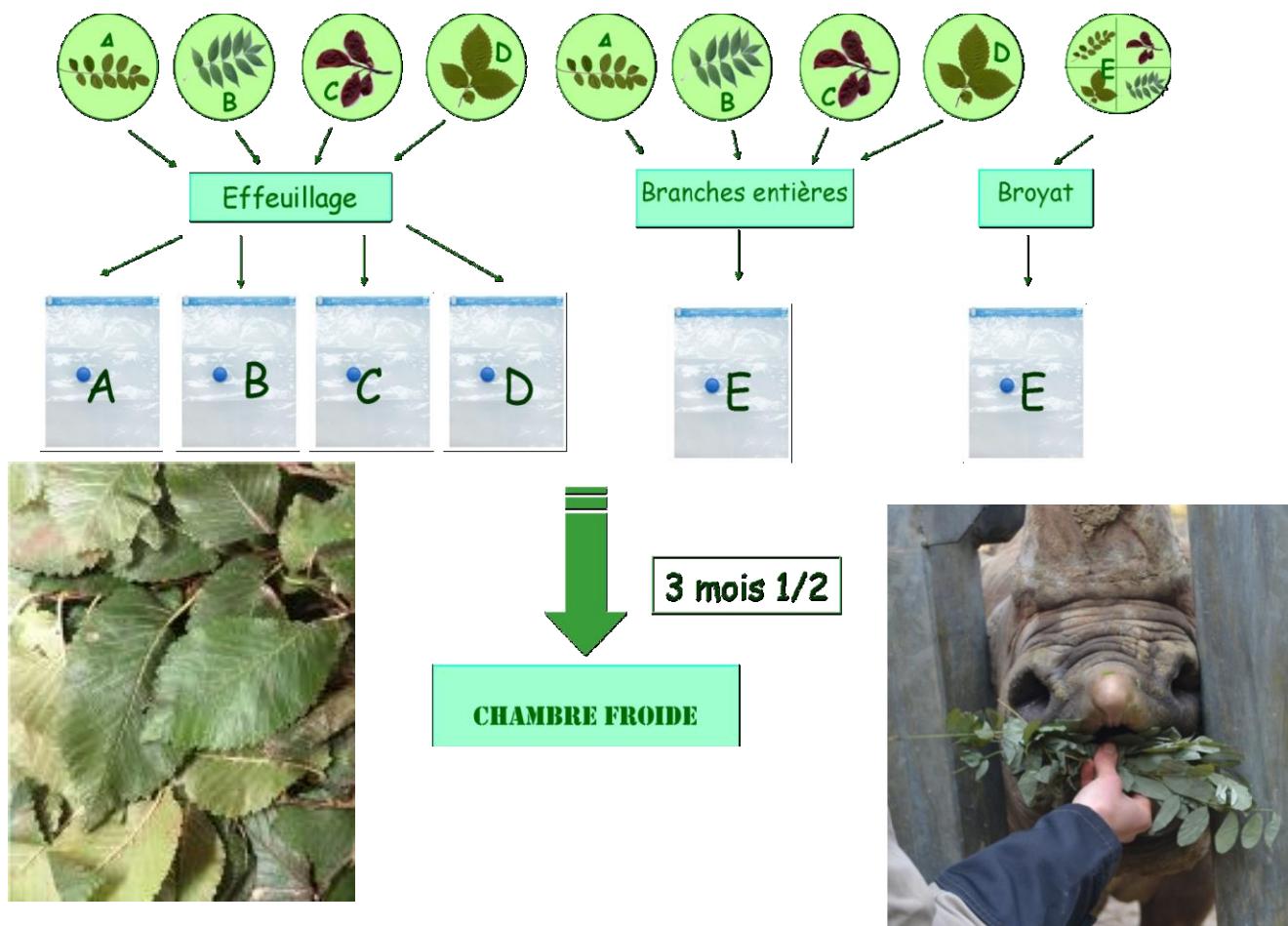
Etant donné qu'il n'était pas possible de se procurer une machine pour réaliser l'expérience, j'ai tenté de reproduire les mêmes conditions en utilisant des sacs d'aspiration pour textiles et un aspirateur.

J'ai donc aspiré l'air contenu dans chaque sac grâce à l'embout prévu à cet effet, avant de les refermer très rapidement pour que de l'air ne rentre pas à l'intérieur. Les sacs ont ensuite été stockés en chambre froide et un des sacs a été stocké au congélateur.

Pour contrôler la mise sous vide :

- Les sacs doivent être restés sous vide et ne pas être gonflés.
- Les feuilles ne doivent pas présenter de champignons, moisissure ou avoir une odeur particulière.
- Les feuilles doivent sentir les végétaux frais et avoir une couleur vive.

⇒ Concernant les feuilles, l'expérience a été plutôt positive, le seul aspect négatif étant la présence de champignons sur certaines essences. Les feuilles ont été mangées par les animaux avec beaucoup d'intérêt. La texture est très proche de celle des feuilles fraîches.



Retour d'expérience :

La congélation

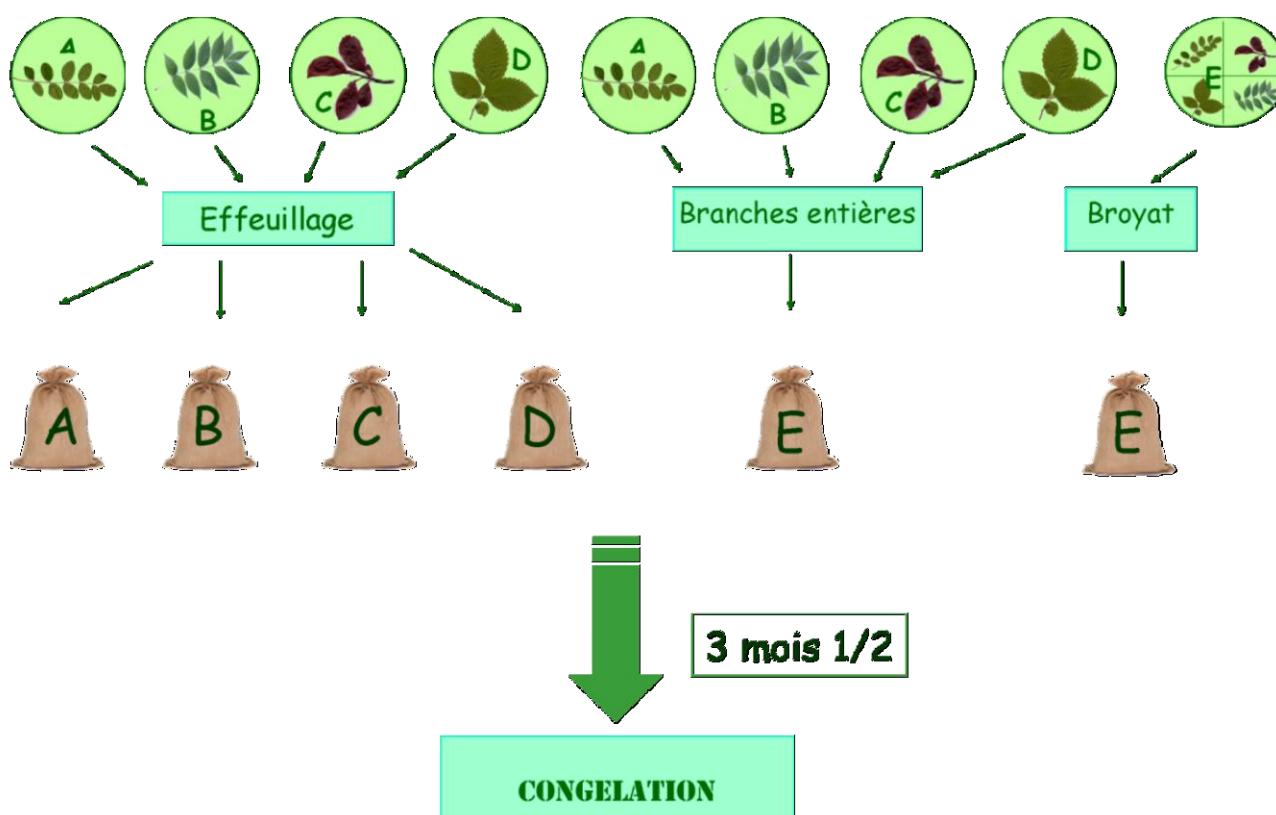
Les végétaux sont mis dans une chambre négative allant de minimum -15°C et idéalement située entre -20°C et -23°C . Les feuilles doivent être consommées les heures qui suivent la décongélation pour éviter que des moisissures ne se développent. J'ai utilisé des sacs en toile de jute dont la matière est plus respirante et plus naturelle que les sacs plastiques.

Pour éviter le développement de bactéries, le produit doit passer par un processus de décongélation, de la chambre négative à une chambre positive, avant d'être distribué. Si la température est trop élevée lors de la décongélation, les feuilles vont rapidement noircir et les apports de vitamines seront moins bons.

Pour contrôler la décongélation :

- Les feuilles ne doivent pas présenter de champignon, moisissure ou avoir une odeur particulière.
- Les feuilles doivent sentir les végétaux frais et avoir une couleur vive.

⇒ La congélation des 4 essences de feuilles a bien fonctionné. La structure est restée la même après décongélation et pour les branches, les feuilles ne sont pas tombées. Les végétaux ont été distribués rapidement aux animaux et ont été globalement appréciés de tous. Les produits décongelés semblent très frais. La structure est bonne, les feuilles ne tombent pas, et les produits sentent bon (comme si ils venaient d'être cueillis).



Retour d'expérience :

Conclusion

Les résultats sont très variables mais chaque méthode a en partie porté ses fruits.

Concernant les différents états dans lesquels les feuilles sont conservées, il est certain que le broyat, hormis pour l'ensilage, n'apporte rien à ces méthodes car les animaux ne semblent pas apprécier sa texture et qu'il s'agit de temps supplémentaire à la mise en œuvre. Les feuilles et les branches entières, elles, intéressent d'avantage les animaux et sont plus pratiques à distribuer.

De manière générale, mes observations montrent que les okapis ont été plus réticents à l'ensemble des tests et les

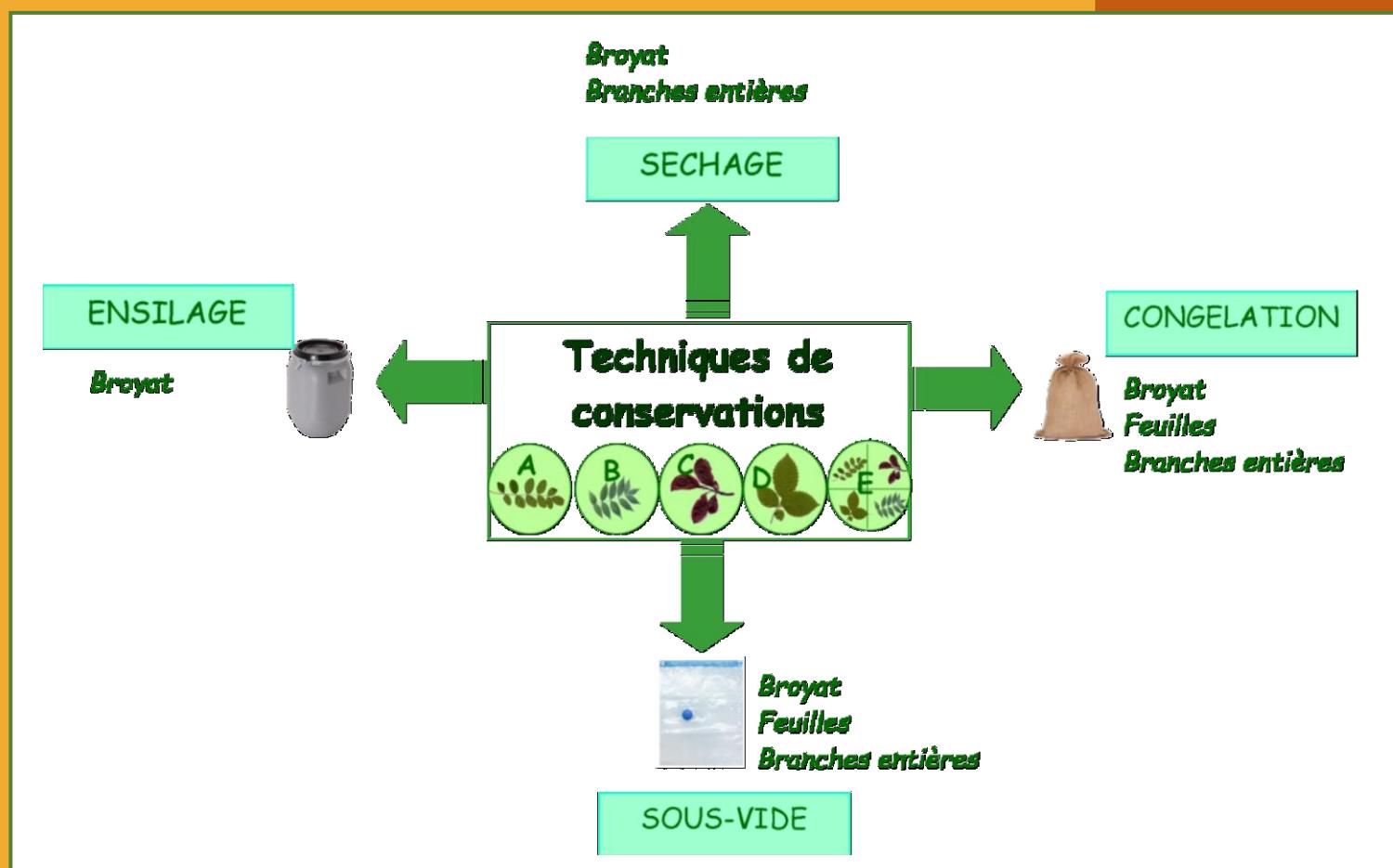
différentes odeurs et textures les ont facilement perturbés. Les girafes et rhinocéros se sont bien plus facilement prêtés au jeu, malgré une certaine surprise.

Dans le cas de mes expériences, la congélation et la mise sous vide sont les plus concluantes.

Les feuilles avaient l'air fraîches et ont fait l'unanimité auprès des trois espèces.

Dans tous les cas, l'ensilage serait la méthode dont les apports nutritifs seraient les meilleurs et les mieux conservés, mais il semble plus technique à mettre en œuvre et les animaux ont besoin d'une phase d'adaptation.

Crédit photos : Pauline Ruffenach



Très peu de données ont été rassemblées en captivité. Si d'autres soigneurs-animaliers peuvent partager, par le biais de l'AFSA, leur expérience sur ces mêmes techniques ou d'autres, avec d'autres plantes et/ou d'autres espèces, nous en serions tous gagnants !

Congrès ICZ 2018



Comme vous le savez sûrement, via nos publications sur Facebook, nos interventions lors de nos colloques ou bien même ici, dans nos précédents numéros du Tarsier... le prochain congrès de l'ICZ, le 6^{ème}, arrive à grands pas ! Dans 6 mois exactement...

Cet article est donc fait pour vous donner plus de détails, soit pour confirmer votre envie de venir vous joindre à nous, soit pour vous convaincre de venir avec nous !

Il va donc se dérouler à la *Fundación Temaikén*, située à 1h de route au nord de Buenos Aires, en Argentine. Ce parc qui à l'origine est un centre de soins, un refuge et un centre de reproduction, fermé au public, a par la suite ouvert un parc zoologique, à environ 2km du 1^{er} établissement (toujours d'actualité). Il est devenu en quelques années une référence en la matière !



Le congrès se déroulera donc du 14 au 18 Octobre prochain au sein du parc même. *Fundación Temaikén* mettra à disposition tous les jours du congrès, et ce gratuitement, des cars qui feront la navette entre le parc et le centre de Buenos Aires, pour toutes les personnes qui auront un logement en ville, plutôt qu'aux alentours du parc (qui ne sont pas légion comparés à Buenos Aires bien évidemment).

Le prix d'inscription est de 450\$ (en dollars américains), ce qui équivaut à 365€, si vous vous inscrivez avant le 30 Juin 2018.



Après cette date, le prix d'inscription sera majoré et sera de 510\$ (415€)! Il faut savoir que dans ce tarif, hormis les frais d'inscription, sont compris le cocktail de bienvenue du 14 Octobre, ainsi que la totalité des pauses-café et les repas du midi durant le congrès, ainsi que le repas du soir de la soirée de gala du 17 Octobre.

Pour vous inscrire, cela se passe ici : <http://www.temaiken.org.ar/icz2018/en/registration.php>

Si vous désirez faire une intervention lors de ce congrès, c'est bien évidemment possible, l'ICZ est à la recherche de personnes désirant faire partager des sujets ou des problématiques à l'ensemble de l'assemblée présente, qui sera composée d'environ 300/400 soigneurs-animaliers du monde entier, tous originaires de 20 à 30 pays !

A noter que les intervenants potentiels que vous êtes doivent payer leur inscription comme tout autre inscrit... Si vous désirez faire une intervention, donc, qui sera limitée à 15/20 minutes maximum, veuillez-vous faire connaître en envoyant un e-mail à : papers@iczoo.org et en mettant comme sujet « ICZ Abstract ». Vous avez jusqu'au 30 Juin pour vous signaler pour votre éventuelle intervention.

Congrès ICZ 2018

Dans la même veine, si vous désirez animer un atelier pratique lors du congrès, sur un sujet qui vous plaît, veuillez-vous faire connaître à l'adresse e-mail ci-dessus.

Si vous savez que vous ne pourrez pas vous rendre au congrès en Argentine, mais qu'un sujet vous tient à cœur, et que vous aimeriez le faire partager avec des soigneurs-animaliers du monde entier, c'est possible aussi, car un espace sera, lors du congrès, dédié à l'affichage de posters. Donc si vous êtes dans cette situation, vous pouvez vous signaler toujours à la même adresse e-mail ci-dessus. Vous n'aurez plus, une fois votre poster (en anglais) mis en page, qu'à l'envoyer par e-mail, et l'ICZ se chargera de l'imprimer en grand format (A0) sur bache...



Photo de groupe du dernier congrès de l'ICZ, en 2015, en Allemagne, au Zoo de Leipzig, qui avait réuni près de 240 personnes de 34 pays !

Puis en marge de ce congrès, avec plusieurs soigneurs-animaliers français/francophones, nous allons profiter d'être sur place pour parcourir ce fabuleux pays qu'est l'Argentine. Cela se déroulera après le congrès de l'ICZ. Nous avons décidé de nous rendre aux chutes d'Iguazú, site naturel, où la faune et la flore sont luxuriants, entourées de forêts tropicales. Elles sont situées au nord-est du pays, à la frontière brésilienne. C'est LE site où nous sommes presque sûrs d'aller.

Sinon, nous désirions aller à la presqu'île de Valdés au sud de Buenos Aires, sur la côte Atlantique, pour y admirer manchots, otaries à fourrure, éléphants de mer et potentiellement orques au large, et bien d'autres encore !

Sinon, nous avons pensé rentrer un peu dans les terres pour essayer d'aller observer les condors des Andes, en nous rapprochant des Andes. Et enfin revenir vers Buenos Aires en traversant la fameuse pampa argentine !

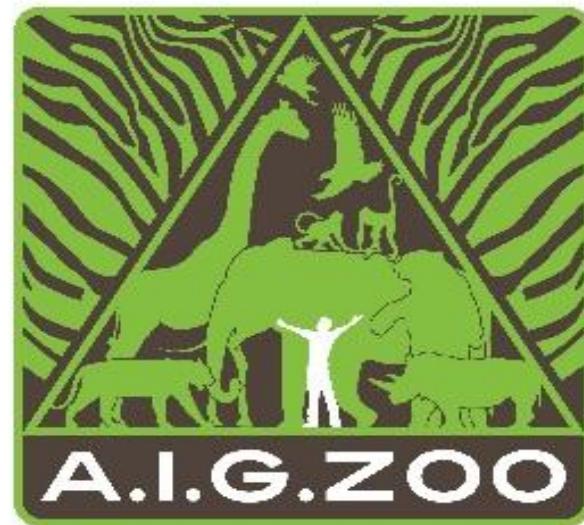
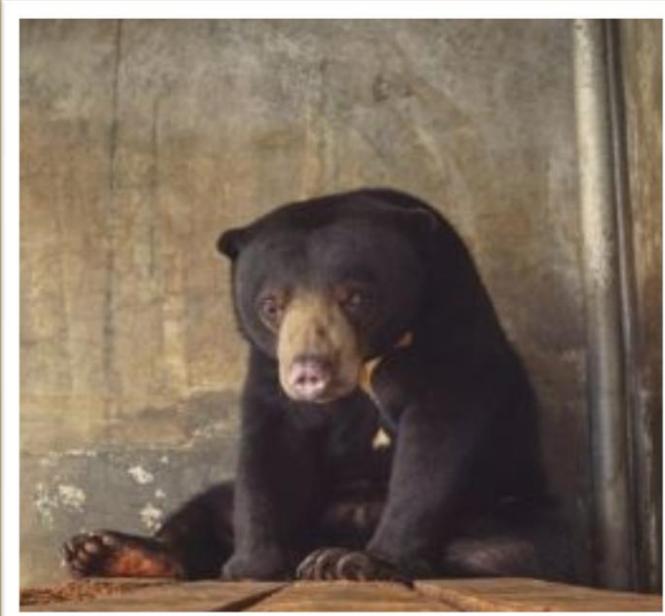
Ce voyage post-congrès se déroulerait donc dans les 2 semaines qui suivent l'ICZ, donc environ du 19 Octobre jusqu'au 2-3 Novembre...



Si vous désirez vous investir dans l'élaboration de ce voyage, veuillez nous contacter à cette adresse : contact@afsanimalier.org car beaucoup de questions et de recherches sont à effectuer encore : le voyage interne le plus rentable (en avion, en train, en bus « couchettes », en louant des véhicules) au niveau des prix et de la rentabilité des paysages. Idem pour ce qui est des logements, tout est donc encore à élaborer !

Congrès ICZ 2018

A part ce grand congrès, il faut noter que les soigneurs-animaliers italiens, qui ont créé leur propre association il y a quelques mois, se sont vu devenir « membre actif » de l'ICZ. Cette catégorie a été créée récemment et donc l'association italienne, qui se nomme « A.I.G.ZOO » en est la première à recevoir ce titre. Cette dénomination est désormais réservée aux différentes associations reconnues par l'ICZ, qui désirent s'investir dans le fonctionnement de l'ICZ mais qui n'ont pas encore de statut siégeant dans le Conseil d'Administration de l'ICZ, dont l'AFSA fait partie. Souhaitons leur donc la plus grande réussite et espérons qu'ils se développeront aussi bien que l'AFSA actuellement... Nous sommes en lien avec eux justement pour les conseiller et les soutenir à faire grandir leur association !



Sinon, du côté de la conservation, l'ICZ a décidé, après votes, qu'une partie de la bourse de la caisse de conservation de l'ICZ serait reversée au « *Sumatran Sun Bear Team Conservation and Rescue Centre* » (SSBT). Les 1000 \$ (dollars américains) serviront à créer un centre de sauvegarde pour l'ours malais (ou ours des cocotiers) à Sumatra, en Indonésie. Son statut auprès de l'IUCN est « vulnérable ». Le projet est à *Bukit Lawang*, et l'association travaillera avec la communauté locale à travers des programmes d'écotourisme et d'éducation.

Sébastien Pouvreau, co-représentant de l'AFSA à l'ICZ

Parole aux membres

Guillaume Limouzin, responsable animalier-adjoint
au Muséum de la Citadelle de Besançon

A.F.S.A, ces quelques lettres n'évoquent pas grand-chose aux lecteurs lambda.

Certains diront qu'il s'agit d'une quelconque association, d'autres des initiales d'un protocole de recherches. Mais l'AFSA, c'est plus que ça !

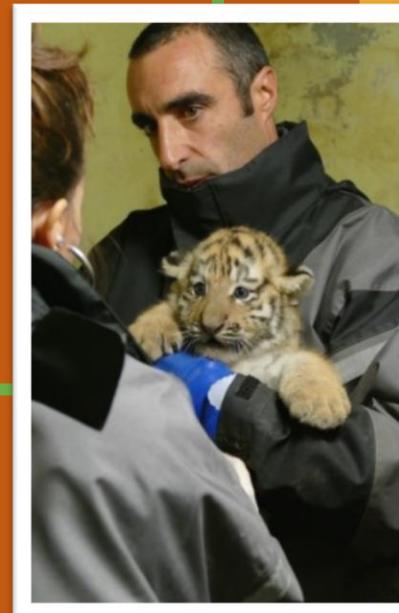
L'Association Francophone des Soigneurs-Animaliers est un lien qui unit les amoureux d'une même cause : le bien-être des animaux sauvages en captivité.

Il n'est pas à mes yeux, exagérer de la comparer à un puits de connaissances dans lequel chaque soigneur-animalier peut, s'il le veut, plonger afin d'améliorer ses

techniques de travail au quotidien, en terme de suivi des animaux, de soins, d'entraînements ou encore d'enrichissements.

J'ai eu la chance lors de colloques et de formations organisés par l'AFSA de croiser de jeunes passionnés avides de récits, échangeant avec de sages érudits tempérant leurs ardeurs tout en leur transmettant leur savoir.

De cette observation, une conclusion inéluctable s'impose à moi, l'AFSA est aujourd'hui, pour nous soigneurs-animaliers, l'association de référence qui nous permettra de faire évoluer notre métier au travers d'une pédagogie positive et évolutive.



Caroline Le Merrer,
soigneur-animalier
au secteur
« plaine asiatique »
au ZooParc de
Beauval

J'ai entendu parler de l'AFSA pour la première fois lors de ma formation de soigneur-animalier à Vendôme, et suite à ma première saison je me suis retrouvée au chômage, il y avait une formation proposée par l'AFSA sur les mammifères marins en parcs, à Océanopolis, en 2015, je me suis donc dit que c'était l'occasion de découvrir les formations AFSA et de rester dans le domaine tout en agrandissant mes connaissances.

J'ai été tout à fait satisfaite par cette première formation. Les intervenants étaient de qualité, nous avons pu visiter les coulisses d'Océanopolis, chose que je n'aurais sûrement pas fait seule à l'époque. En plus de ça, j'ai pu élargir mon réseau de contacts dans le monde zoologique. Certains sont même devenus des amis.

Ravie de cette première expérience, j'ai ensuite participé à mon premier colloque, celui de la Boissière-du-

Doré, en 2016, où l'ambiance était toujours aussi bonne, les intervenants abordaient des sujets très intéressants également. Les colloques sont l'occasion de se retrouver entre soigneurs-animaliers, retrouver d'anciens collègues, donner/prendre des nouvelles d'animaux transférés dans nos parcs. Les interventions sont diversifiées, de plus les ateliers pratiques sont vraiment sympas pour nous permettre ensuite de faire des choses concrètes sur nos secteurs. Car nous n'avons pas tous le temps et/ou les moyens de faire des essais et d'apprendre chez soi des choses que nous aimerions installés à nos animaux (les tuyaux de pompiers ou le cordage par exemple).../...

Parole aux membres

.../...

Suite à mon premier colloque, j'ai pu participer à la formation "Primates du Nouveaux-Monde", au Parc Zoologique et Botanique de Mulhouse. Étant sur un secteur avec des primates à la période de cette formation, très bénéfique pour moi et les collègues du secteur (avec qui j'ai pu discuter et rapporter ce que j'avais appris durant cette formation).

J'ai ensuite eu l'occasion de faire la formation "Entraînement des Animaux Sauvages en Captivité", au Parc Zoologique de Lille. Certes, c'était une thématique

déjà abordée durant ma formation de soigneur-animalier, mais je voyais cela comme une piqûre de rappel pour mon travail (commençant sur un secteur « otaries » à ce moment-là), et c'était une fois de plus l'occasion d'apprendre de nouvelles choses (plus approfondies).

J'ai aussi participé au colloque au Parc Animalier de Sainte-Croix en mars 2017. Je n'avais jamais visité le parc, c'était donc pour moi l'occasion de le visiter puis toujours de retrouver du monde, parler de différents sujets etc...

Je pense que ce genre d'événement est quelque chose de très positif pour nous les soigneurs-animaliers, mais aussi pour les parcs,

car nous échangeons beaucoup sur toutes les idées que nous pouvons avoir pour rendre le quotidien de nos animaux meilleur, mais aussi sur nos méthodes de travail, difficultés rencontrées et cas concrets. Tout cela reste dans le but d'améliorer notre quotidien et celui des animaux. Pour moi tout conseil est bon à prendre, dans notre métier nous avons toujours des choses à apprendre ou à perfectionner, les parcs animaliers évoluent de plus en plus, l'AFSA y contribue pour moi en constituant un réseau de soigneurs-animaliers francophones qui peuvent échanger grâce aux formations, colloques et au magazine "Le Tarsier" mais aussi via internet comme Facebook. Ce réseau est parfois un gain de temps dans nos recherches d'informations sur nos « loulous » et permet de rester en contact.

De nombreuses personnes pensent que, être à l'AFSA peut être prétentieux ou n'y voient pas d'intérêt, mais après avoir participé à plusieurs événements je pense réellement que ces échanges d'informations entre soigneurs-animaliers et les formations auxquelles nous pouvons participer ne peut être que positif pour notre travail et nos connaissances.

Je tiens donc à remercier tous les membres du Conseil d'Administration de l'AFSA pour leur investissement personnel au quotidien afin que tout se déroule bien et toujours dans la bonne humeur, à très bientôt !

Nos sponsors et soutiens: merci à eux!



Mazuri Zoo Foods closer to reality

